

# Si être un savant c'est préférer les chiffres,

les graphes et les équations aux mots, aux phrases et à la rhétorique, Bruno Étienne n'était pas un savant. Il n'était certes pas ignorant des biens matériels que l'on dénombre et un de ses aphorismes préférés sur ce qu'on nommait sans trop savoir sa signification précise « la bourgeoisie d'État » était : « il y a des gens riches non pas par ce qu'ils gagnent mais par ce qu'ils consomment sans rien dépenser ». Mais, cette citation même le prouve, il contait plus qu'il ne comptait, et même s'il tenait à ce que son conte fût véridique et ne fût pas seulement un roman, en contant il se racontait. Pour donner à voir et à comprendre à ses étudiants il s'exposait lui-même « à la première personne » ce qui était le secret de sa remarquable réussite d'enseignant car en se montrant il ne se bornait pas à un complaisant autoportrait, vite irritant aux oreilles d'auditeurs moins captifs et subjugués qu'on ne le croit, mais montrait autre chose que lui-même. Sa perspective ouvrait sur un spectacle qui lui échappait parce qu'il n'en était pas (tout à fait) le centre. En ce sens ce professeur qui sur la fin ne croyait plus guère aux sciences sociales couramment pratiquées, éveilla les meilleurs de ses étudiants à celles-ci et à une pratique scientifique intelligente et sensible.

Bien sûr, il y avait de « l'acteur » dans ce conteur, jouant un rôle dans une pièce qu'il improvisait devant son public, s'identifiant assez à ce rôle pour ne pas en sortir le spectacle terminé mais également assez conscient du rôle des autres pour se mettre à leur place. Tel fut le cas des « Européens d'Algérie devant l'indépendance », thèse de droit public sous la direction de Maurice Flory. Il n'en était pas mais sa longue union avec l'une d'entre eux le rendait très sensible à leur destin. Tel fut aussi le cas des « Algériens de l'indépendance », objets de son livre *L'Algérie. Culture et*



DENIS MORETTI. Bruno Etienne

révolution, des immigrés musulmans, des islamistes radicaux dont on le considéra à plus ou moins juste titre comme « le » spécialiste et « le » défenseur, enfin et peut-être surtout de l'homme de l'alliance de mysticisme et de franc-maçonnerie que fut l'émir Abd el Kader, objet de l'un de ses livres auquel il tenait le plus.

Tout cela n'avait pas la distance rigoureuse que la « science normale » prétend établir vis-à-vis de son objet. Ardent partisan de l'emic approach qui cherche à organiser du point de vue de la culture étudiée des phénomènes qui font sens pour ses membres eux-mêmes, il n'en intéressait pas moins, par ses récits, ses impressions et ses intuitions un Ernest Gellner, praticien d'une combinaison où l'emic était complétée par une « etic approach » ne cherchant pas de lien avec le système de signification de ceux dont on étudie la culture, ou encore les historiens André Raymond et Roger Owen que sa personnalité intellectuelle séduisait. Il éveillait à quelque chose, et quand il touchait juste un moment il était comme une vague emportant l'adhésion au point que même quand arrivait le ressac et que le lecteur ou l'auditeur se prenait à douter, la vague qui l'avait précédé gardait la force de son mouvement. Quand en 1976 il fut reçu en très bon rang au concours d'agrégation de science politique que j'eus l'honneur de présider il tranchait, en compagnie de Raphaël Draï (lui un authentique juif de Constantine) par un commun intérêt pour l'anthropologie et la psychologie de la religion (chez Draï, pour la psychanalyse), par rapport aux cinq autres reçus qui savaient mieux neutraliser leur subjectivité dans des recherches moins « à fleur de peau » (pour Draï « à fleur d'inconscient », il est vrai que Bernard Lacroix, reçu premier, avait tenté une interprétation psychanalytique de Durkheim que le

jury lui pardonna avec indulgence). Bruno Étienne eut le soutien enthousiaste d'Alfred Grosser, Évelyne Pisier ainsi que de l'économiste Guy Caire, et sut vaincre par son engagement les réticences toutes relatives de l'historien Georges Dupeux, du constitutionnaliste Claude Emeri et du soviétologue Michel Lesage. Il avait déjà beaucoup enseigné à Alger, il enseigna ensuite au Maroc, passa du temps en Égypte avant de fonder à Aix-en-Provence, qui resta à jamais le port d'attache de ce méridional, un Observatoire des religions, où il retrouva Raphaël Draï. L'islam y figurait en bonne place au point que les médias lui firent le douteux honneur de le considérer comme l'un des quatre ou cinq autorisés à en parler dès que la sacro-sainte « actualité » s'y prêtait.

Les médias auxquels il participa fréquemment quoique sans excès font autant de mal que de bien, et pour la même raison : ils simplifient, aplatissent et réduisent ceux qu'ils invitent à leurs jeux à un seul rôle, un peu comme si l'interprète d'Hamlet n'avait jamais joué Henry V ou Prospero. Or il me semble que, tels les deux personnages se partageant les rôles chez Hoffmann et dans la musique de Schumann, Eusebius et Florestan, le mélancolique et l'extraverti, deux caractères intellectuels, et plus peut-être, travaillaient chez Bruno Étienne : un attachement certain au républicanisme et au rationalisme laïc qui l'accompagne, mais aussi une conscience très vive de l'impossibilité d'enfermer la religion et avant tout l'islam dans les limites politiques et culturelles de la « sphère privée » que le républicanisme et plus encore le libéralisme prétendaient lui imposer. Ce franc-maçon était plus du genre « Haydn-Mozart » que du genre « troisième république ». Son rapport à la religion fut toujours pour moi ambigu : je pense qu'il n'était pas croyant et restait plutôt « lumières françaises » ou encore Humien à cet égard. Mais en se mettant dans la peau d'un croyant (toujours « l'acteur » !), il pensait apercevoir des choses valables (ici était la différence avec Hume) que le rationalisme laïc ne voit pas et que le savant qui objective la croyance ne peut voir davantage. Sur ce dernier point on lui reprocha parfois d'abandonner la science politique et de verser dans la religiosité sinon la théologie, objection non dénuée de saveur ironique quand elle est adressée à quelqu'un qui ne se prétendit jamais croyant.

Il se peut qu'à mon tour « je me fasse des idées » sur Bruno Étienne. À la réflexion, il me semble qu'il n'aurait pas été fâché d'« éveiller » ainsi des sentiments contrastés.

**JEAN LECA** est professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, spécialiste de philosophie politique et de sociologie politique. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont le *Traité de Science politique* avec Madeleine Grawitz.